

POLITIQUE, LITTÉRATURE, Dernières Nouvelles Sportives, Locales et Étrangères.

LE BULLETIN

OUTILLAGE COMPLET POUR Impressions de Luxe et Commerciales.

LE SEUL JOURNAL FRANÇAIS QUI PARAÎT LE DIMANCHE MATIN, DONNANT LES DERNIÈRES NOUVELLES DU SAMEDI.

A.T. LEPINE, Rédacteur

A.P. PIGEON, LIMITE, Editeur-Propriétaire

Administration : 109 Ontario Est - Tél. Lancaster 7519

Les Elections Municipales

La présentation des candidats a eu lieu hier - Un grand nombre de contribuables y assistaient - Cinq échevins se retirent de la vie publique - Quatorze sont élus par acclamation - La lutte va se poursuivre activement toute la semaine dans les autres quartiers - Les échevins sortant de charge ont toute confiance dans leur réélection - Il va sans dire qu'il y aura des déceptions.

QUATRE CANDIDATS A LA MAIRIE

Les contribuables qui ont assisté hier à la présentation des candidats aux honneurs municipaux ont pu constater que Montréal est loin de cette municipalité de France où les électeurs persistent dans une grève avec une obstination surprenante.

Ici l'enceinte municipale en était hier remplie. Quarante-huit candidats pour occuper vingt-et-un sièges. La scène était agitée, chacun parlait haut de l'homme de son choix.

La majorité cependant ne paraissait nullement inquiète du résultat de la lutte. Les membres du comité exécutif surtout témoignaient la plus grande confiance.

Les journaux leur rendent justice en énumérant les nombreux travaux qu'ils ont exécutés sans avoir eu recours à aucun emprunt. On ne nous avait pas habitués à une pareille économie dans le passé.

Les contribuables de la métropole se doivent de tenir compte des bons services que leur a rendus l'échevin Brodeur. Si Montréal n'a plus de déficit aujourd'hui, il faut attribuer cet heureux résultat à la politique de stricte économie établie

par le comité exécutif dès son entrée en fonctions et suivie fidèlement envers et contre tous. C'est certes un bel exploit!

Comme le fait observer "La Presse" et avec elle "Le Gazette" et quelques autres confrères qui sont des voix autorisées, il reste à faire de grands travaux dans plusieurs parties de la ville, mais il n'aurait pas été sage de les entreprendre pendant la crise économique que nous traversons, alors que tous les commerçants tous les hommes d'affaires s'adressent aux gouvernements pour les prier de s'en tenir aux dépenses strictement nécessaires afin de réduire le chiffre des impôts.

En financier averti, M. Brodeur a suivi cette ligne de conduite et les contribuables en général sont fiers des beaux résultats qu'il a obtenus. Ils lui en donneront une preuve éclatante dans le quartier Ville-Marie, où M. Larivière est venu d'une façon si inopportune poser sa candidature.

Cinq échevins se retirent de la scène municipale. Ce sont messieurs Lyon Jacobs, Daoust, Bray, Elie et Seybold. Ils auraient pu être aisément réélus et peut-être même par acclamation, mais leurs affaires personnelles ne leur permettaient pas dans le moment de consacrer tout le temps que requièrent devoirs d'un homme public.

A part ces retraites, nous ne pensons pas qu'il y ait beaucoup de changements dans la constitution du nouveau conseil. Presque tous les échevins sortant de charge seront réélus. Ils ont rempli aussi fidèlement que possible leur mandat et leurs commettants bénéficieront dans les prochaines années de l'expérience qu'ils ont acquise pendant leur premier terme.

Dans les quartiers Crémazie, St-Louis, St-Gabriel, Ahuntsic et Notre-Dame de Grâce des hommes nouveaux se présentent. Il appartient aux électeurs de choisir ceux qui paraissent avoir le plus d'aptitudes pour la vie publique et qui pourront s'entier le plus promptement au rouage municipal afin de ne pas être sur un pied d'interim avec leurs confrères qui comptent des années de service.

Voici les noms des candidats mis en nomination:

A LA MAIRIE

Les noms qui suivent celui du candidat sont ceux des principaux personnes qui ont signé leurs bulletins de présentation:

MEDERIC MARTIN: E. Tétréau, Henry Miles, Dr H. Prud'homme, R. O. Grotché, Eug. Levesque, N. Turcot, H. Bédard, Art. Vaillancourt, T. O'Connell, L. Rubenstein, Geo. Vandelo, H. E. Seybold, H. Emord, L. Jacobs, J. O. Gareau, P. Ducharme, J. W. Riel, J. M. G. Lias, Jos. Elie, J. J. Creelman, W. Carmel, H. LeRoy Shaw, A. A. Tessier, E. Langlois, P. Daoust.

LUC ROCHEFORT: Albert R. Champagne, Alexandre Charette, Jos. Camille Noury, Pierre Bisailon, Royal LeSage, Georges Henri Montpetit, Joseph Arthur Lamarre, J. Alfred Goyer, Jean H. Beaulieu, Manuel Levitt.

JOSEPH HENRI PETIT: Wilbrod Paquin, Narcisse Arcand, J. A. W. Dufault, J. H. Desjardins, Louis Paré, H. Melançon, Jos. Melançon, J. A. Tardif, Jos. L. W. Bélie, P. Brunet, A. Brunet, Jos. Blouin, Téléphore Metayer, J. A. Moreau.

CHARLES DUQUETTE: L. A. Lavallée, Jos. Ethier, Nap. Deslauriers, Emile Chaput, L. Longtin, Ludger Gravel, Es. L. Patenaude, G. Mayrand, Gérard Tremblay, Zéphirin Hébert.

QUARTIER SAINT-HENRI: Joseph Hercule Bédard et Joseph Avila Charon.

QUARTIER NOTRE-DAME DE GRACES: William Fraser, Alexis Desjardis, Pelletier et Walter Albert Watson.

QUARTIER MONT-ROYAL: Jean-Baptiste Rochon et Joseph Victor Desaulniers.

QUARTIER DELORIMIER: Joseph Edmond Sansregret et Albert Carle.

QUARTIER SAINT-MICHEL: Joseph Orlas Gareau et Marcial Hogue.

QUARTIER SAINT-JEAN: Alexandre Mongeon, Ernest Poulin et Glodomir Gagner.

QUARTIER SAINT-EDOUARD: Joseph Magloire Dubreuil et Léopold Favreau.

QUARTIER ROSEMONT: James Newton Drummond et Aldéric Lavergne.

QUARTIER VILLERAY: Raoul Jerry et Daniel Sauriol.

QUARTIER AHUNTSIC: Gordien Ménard et Alfred Legault.

blen que je n'aurais pas accepté la candidature si je n'avais été convaincu d'avance du succès. Si j'ai accepté d'être candidat c'est que je suis certain d'avance d'être élu. M. Duquette a répété son discours en un anglais impeccable.

M. Petit n'a dit que quelques mots après qu'une partie de la foule l'eut demandé. Il a cru de son devoir de se présenter parce qu'il a été sollicité de le faire par un groupe d'électeurs de son quartier. Il a décidé il y a trois semaines d'entrer dans la lutte pour la mairie et il y restera jusqu'à la fin, pour le bien de ses concitoyens. Il espère que la lutte continuera d'être honnête et loyale. Je respecte, dit-il en terminant, l'opinion publique et l'opinion de mes adversaires.

M. Luc Rochefort ne dit d'abord que quelques mots: Hier matin, dit-il, le "Canada" annonçait que le maire Martin devait porter contre moi des accusations intéressantes. Je demandais au maire de porter ses accusations immédiatement afin que je puisse y répondre et les réfuter devant les électeurs.

M. Martin s'avance alors. Il commence par exprimer son regret de voir quatre échevins qui s'en vont de l'hôtel-de-ville et il nomme MM. Jacobs, Daoust, Seybold et Elie. Il souhaite la bienvenue à ses trois adversaires et il annonce en même temps que ceux-ci vont perdre leur dépôt. Il souhaite la bienvenue à tous ceux qui vont briguer les suffrages.

Depuis trois mois, dit-il, on essaie de trouver un adversaire à Médéric Martin. J'avais demandé et cru qu'après un quart de siècle à servir les citoyens de la métropole, il était "de mon devoir" de demander à mes commettants une élection par acclamation.

"J'ai toujours combattu non pas dans mon intérêt mais

dans l'intérêt de la ville. Je vous dis que quand on a passé un quart de siècle au service de la ville et qu'on a obtenu comme moi des majorités toujours écrasantes, il faut qu'il y ait quelque chose à mon crédit pour que j'aie été élu ainsi. Certains de mes adversaires vont perdre leur dépôt, j'en suis bien certain.

On a essayé par tous les moyens de me faire de l'opposition. On a essayé de tenir une assemblée aux Syndicats catholiques pour me choisir un adversaire. Cela s'est passé pas plus tard que la semaine dernière, vendredi soir. Il n'y avait que sept personnes à cette assemblée.

"Il y a eu ensuite une grande assemblée à Maisonneuve, convoquée par mon ami Rochefort dont c'était le droit. Cette assemblée était secourée par M. Jarry. On n'a pas pu s'y rendre là encore. Le lendemain on avait convoqué tous les électeurs au Monument National. Le résultat c'est qu'il y avait trois électeurs bien comptés. Enfin à la dernière minute on amène M. Duquette. (On applaudit bruyamment dans certaines parties de la salle et M. Martin dit avec à propos: C'est ça célébrer votre victoire; vous ne pouvez pas la célébrer plus tard.)

"J'ai à lutter, mais ce sera une plus grande gloire de remporter la victoire. Celui dont j'admire le courage c'est mon ami Petit, qui s'est lancé résolument dans la lutte il y a trois semaines.

L'heure de la reconnaissance est arrivée. Je demande qu'on me donne une majorité plus grosse que toutes les autres que j'ai eues. On m'a accusé d'avoir été la cause de l'augmentation de la valeur de la propriété. Je dirai simplement en réponse que les estimateurs font leur travail sous serment et qu'ils ne reçoivent les suggestions de personne.

"Je reconnais à M. Rochefort d'avoir eu le courage de se présenter contre moi il y a deux ans et demi. Cependant M. Rochefort s'est vanté d'avoir obtenu 24,600 votes; il n'en a obtenu que 23,383. (Ceci une partie de l'auditoire proteste.)

"Je n'ai jamais dit que je porterais des accusations contre M. Rochefort (Des auditeurs réclament). J'ai dit que je causerais une surprise à M. Rochefort. Voici la surprise ou plutôt c'est lui qui vous la fera en répondant à mes questions: Qu'est-ce qu'il a fait à mon bureau deux ou trois semaines après la dernière élection? Je puis simplement vous dire qu'il s'agissait d'une affaire de ciment. M. Rochefort pourra vous dire encore s'il n'a pas essayé par l'intermédiaire d'un ancien conseiller législatif de faire acheter un parc le long du boulevard de l'Assommoir.

Ici le discours de M. Martin est interrompu par des applaudissements qui se mettent à crier: Le parc de Maisonneuve! le parc de Maisonneuve! M. Martin essaie de reprendre la parole. Les gens crient de plus en plus fort. M. Martin réussit à dire: Je vais vous en parler du parc de Maisonneuve, mais il se ravise et il n'en fait rien. Il commence par dire: M. Rochefort n'est pas un agent d'immeuble lui, mais c'est un grand financier et il est riche du ciment. Les cris reprennent: Le parc de Maisonneuve! le parc de Maisonneuve! M. Martin salue et se retire. Dans la foule on voit des agents de police qui font l'impossible pour faire taire les interrupteurs.

M. Rochefort revient parler et s'éternise en des considérations de toutes sortes. Il explique que s'il s'est présenté auprès de M. Martin c'est parce qu'un groupe de Canadiens-français organisait une compagnie de ciment pour faire échec au trust. Il voulait obtenir que le maire signe un contrat pour la fourniture du ciment dont la ville avait besoin. Cela aurait permis à la compagnie de faire sa finance". Nous étions, dit-il, des Canadiens-français et nous avions le droit de faire la lutte au trust du ciment. On n'a pas pu s'arranger sur les conditions et je le regrette. Il ne parle pas de l'affaire du parc.

Quelques candidats à l'échevinage parlent ensuite: MM. Brodeur, Scubert et Vaillancourt. M. Brodeur dit qu'il se présente devant ses juges en ayant conscience d'avoir fidèlement rempli son devoir. Je conçois que je n'ai pu plaire à tout le monde. Mais je suis tout de même heureux de constater que si l'on a réussi à me susciter une opposition c'est parmi ceux qui n'ont pas leurs coudées franches à l'hôtel-de-ville. Le candidat qui se présente contre moi est l'homme de Rodolphe Brunet qui ne peut plus avoir ce qu'il veut à l'hôtel-de-ville. Ce M. Brunet a essayé de me forcer à acheter de l'asphalte à \$36 la tonne. Nous avons eu finalement l'asphalte pour \$15 la tonne et du même coup la ville a réalisé une économie de \$84,000. Je suis content de pouvoir me rendre le témoignage que j'ai résisté à toutes les influences néfastes.

Un auditeur lui demande ce qu'il pense de l'Union de la police et M. Brodeur répond qu'il ne craint pas de maintenir encore aujourd'hui l'attitude qu'il a prise à ce sujet. Il aura l'occasion d'en reparler plus longuement au cours de la campagne. Il compare en terminant le succès du dernier emprunt négocié par la ville à celui qui n'a pu être négocié en 1912 par la faute de M. Larivière. La ville a perdu à cette époque une somme considérable. M. Larivière avait dit que s'il y avait une perte par sa faute il rembourserait la ville. Il ne l'a jamais fait cependant. M. Brodeur dit un mot aussi au sujet de la construction de l'hôtel-de-ville et son dernier mot est celui-ci: L'hôtel-de-ville se construit et il n'y a pas de scandale, pas le plus petit scandale.

L'ELECTION DANS CREMAZIE

Comme le vin qui se bonifie en vieillissant, la candidature de notre ami M. Levine dans le quartier Crémazie grandit chaque jour en popularité. Depuis que M. Daoust a déclaré de se retirer de la vie publique, l'élément canadien-français se rallie au projet du candidat qui est assurément le plus mérité et qui a le plus droit à leurs suffrages.

M. Levine est un de nos amis sincères. Il a de tout temps donné aux employés dans son commerce et son industrie la préférence à nos compatriotes. Cette marque d'attention sera toujours appréciée par les constructeurs logés dans les logements ouvriers, favorisant ainsi l'industrie de la construction et

ACCIDENTS DE TRAVAIL

Un nommé Joseph Constantin, âgé de 36 ans, travaillant pour M. Ad. Lemieux, manufacturier de St-Alexis des Monts, a été victime d'un pénible accident hier. Il s'est fait amputer quatre doigts de la main droite dans une acte circulaire, près de laquelle il travaillait. Il fut transporté à l'hôpital Notre-Dame et opéré d'urgence.

Hier soir, vers 7 45 heures, un ouvrier du nom de Jos Porreault, âgé de 45 ans, et domicilié à 370 Leclaire, est tombé de la hauteur d'un étage au chantier en construction là où se trouvait l'ancienne école St-Jacques, à l'angle des rues Ste-Catherine et St-Denis. Il s'est infligé une fracture de la jambe, près de la cheville, et il a été transporté à l'hôpital New-York.

LA CANALISATION DU ST-LAURENT

Ce projet est repoussé par les députés de Québec - Le réaliser, serait mettre nos pouvoirs hydrauliques au service des Américains sans aucun profit pour le Canada.

Plusieurs très importantes questions ont été débattues au cours de la dernière semaine, à la Chambre des Communes. Les députés de Québec ont protesté contre le projet de canalisation du Saint-Laurent. Quelques-uns sont allés jusqu'à dire qu'il est fallu tout de suite donner une réponse défavorable au gouvernement américain. La nomination d'une commission pour étudier le projet a fond va nous entraîner dans des dépenses qui causent mal avec l'esprit d'économie qui se manifeste de tous les coins du pays.

Cette canalisation ne devrait pas laisser de doute dans l'opinion de personne qu'elle aura pour résultat d'abaisser le niveau du fleuve et partant de faire de Montréal un port de troisième classe. Ce serait presque ruiner notre commerce maritime.

Et d'ailleurs pourquoi pour le moment se casser la tête de cette entreprise qui est irréalisable, si l'on considère l'énorme dépense d'argent qu'elle exigerait et le pauvre état de nos finances pour d'ici à bien des années.

Un ingénieur très en vue des Etats-Unis a déclaré que le creusage du Saint-Laurent, y compris celui des canaux et le développement des pouvoirs d'eau, coûterait près d'un milliard et demi de piastres. Si le Canada doit supporter la moitié de ces frais on peut dire, en toute certitude, qu'il s'écoulera plus d'un quart de siècle avant qu'il ne soit en mesure de pratiquer une pareille saignée au trésor public.

Il ne serait pas raisonnable, a déclaré le député de Chambly-Verchères, pour le gouvernement de dépenser de l'argent pour cette entreprise, quand nous avons toutes les misères pour faire comprendre aux citoyens de ce pays, que même des travaux publics urgents ne peuvent être effectués parce que le gouvernement n'en a pas les moyens. Et il a ajouté les remarques suivantes que liront nos lecteurs avec intérêt:

"Four ma part, monsieur l'Orateur, il y a un projet qui affecte non seulement mes comtés, mais le développement de la ville de Montréal, et je pourrais dire de la province de Québec et du Canada tout entier, il y a un projet qui est sur le tapis depuis un grand nombre d'années: Je veux parler de la construction d'un nouveau pont entre la ville de Montréal et la rive sud.

"Si je vous disais, monsieur le Président, que les communications entre la ville de Montréal et la rive sud sont actuellement moindres qu'elles l'étaient en 1890, vous ne me croiriez peut-être pas, mais tel est le cas. En 1890, pour aller de la ville de Montréal à la rive sud, on avait, sur le pont Victoria, deux routes de 13 1/2 pieds pour les véhicules. Il n'y avait à cette époque aucun trafic d'automobiles; il n'y avait pratiquement pas de touristes. En 1910, on a conservé l'une de ces routes pour les véhicules et on a donné l'autre à la Compagnie des Tramways, de sorte que toutes les communications qui existent pour les véhicules de toutes sortes, entre la ville de Montréal et la rive sud, actuellement, consistent dans une route de 13 pieds de largeur.

"La situation est absolument inadéquate aux besoins du trafic, elle est dangereuse et tous ceux qui sont passés sur le pont Victoria ont pu se rendre compte du danger qu'il y a de traverser sur ce pont, et de l'inefficacité des moyens de communication entre la rive sud et la ville de Montréal.

"Monsieur l'Orateur, je n'ai pas l'intention à ce moment de demander au Gouvernement de voter les sommes nécessaires pour la construction d'un nouveau pont, mais je suis ici pour protester contre la dépense des sommes folles pour une entreprise dont il est impossible de prévoir les résultats, comme celle du creusage du Saint-Laurent, avant que l'on fasse les dépenses utiles et nécessaires comme la construction de ce nouveau pont."

QUATRE ACCUSATIONS DE RETOUR A MONTREAL

Quatre accusations de vol ont été portées contre un nommé Eugène Blodreau, hier matin. Celui-ci devra subir une enquête le 4 avril prochain. Les défectives ont obtenu du juge Enright l'autorisation de le garder aux bureaux de la Sureté pour trois jours.

Le prévenu n'est âgé que de 19 ans. En janvier dernier il travaillait chez un marchand grec de la rue Papineau, M. Nicolas Barris. Il était chargé d'ouvrir le magasin le matin et pour cela on lui avait remis une clef. Un matin, Blodreau ne revint pas et le propriétaire constata que le magasin avait été pillé. Blodreau était en même temps disparu de chez ses parents. Cinq jours après, M. McManus, Lapointe, Tourville et Maloney l'arrêtaient au sujet de trois vols, commis à l'aide de fausses clefs dans des appartements de la rue Saint-Denis. Il devra répondre maintenant à quatre accusations.

Sir Lomer et Lady Gouin sont arrivés de New-York hier soir. Ils ont été reçus à la gare Windsor par les membres de leur famille et quelques amis intimes.

SENTENCE LNUDI

Deux individus sont reconnus coupables hier matin devant le recorder Sempie d'avoir été trouvés en possession de prises de cocaïne. Ils recevront leurs sentences lundi matin. Ce sont: James Duffy, 162 Hôtel-de-Ville, 37 ans. Il était sorti de prison depuis un mois à peine, ayant été condamné pour drogues.

Paul St-Germain, 26 ans, 220 Hôtel-de-Ville, qui a déjà été accusé d'une offense semblable et acquitté sur un point de droit.

Les deux prévenus ont été arrêtés vendredi soir par les agents Minogue, Bourassa et Vanlin.

VOL NOCTURNE

Joseph Lopresti, domicilié au No 754 de la rue Notre-Dame ouest, a rapporté à la police du poste No 6 que dans la nuit de vendredi à samedi, un ou deux voleurs se sont introduits dans la chambre où il dormait au second étage et qu'ils se sont emparés d'une somme de \$350 qui se trouvait dans le gousset de son pantalon. Il y avait sept personnes dans la maison et aucune n'a eu connaissance de l'effraction. Hier matin M. Lopresti a tout simplement remarqué en se levant que la fenêtre de sa chambre était ouverte.

MAISONS DE JEU

Deux maisons de jeu ont été vidées par la police, vendredi soir, une au square Phillips, tenue par un nommé Joseph Brown; une autre au No 321 rue Bleury, tenue par un nommé George Mack. Les deux tenanciers ont été condamnés à \$50 d'amende ou un mois de prison. Neuf joueurs trouvés dans les deux maisons ont été condamnés à \$10 d'amende, les frais ou huit jours par le juge Enright.

A LA POINTE DU REVOLVER

En passant rue Cadieux, vers 4 h. 45 hier matin, pour se rendre à son travail, un nommé Harry Hermann, domicilié rue Dorchester ouest, a été attaqué à la pointe du revolver par un apache âgé d'environ 25 ans et parlant l'anglais. Hermann a été soulagé d'une somme de \$125 qu'il avait en poche. Le bandit sortit d'une maison de la rue Cadieux dont Hermann n'a pas remarqué le numéro. La police informe.

LA CONTRIBUTION BELGE AUX ETATS-UNIS

Industrie et Commerce.

(Suite)

Peu de chimistes sont plus connus, non seulement aux Etats-Unis mais aussi dans le monde entier, que Leon Hendrik Beekeland.

Après des études primaires, il entra à l'Université de Gand où il obtint, en 1884, les degrés de Bachelier puis de Docteur en Science.

Les recherches et découvertes de M. Beekeland ne l'empêchèrent pas de faire partie d'organisations gouvernementales.

Les recherches et découvertes de M. Beekeland ne l'empêchèrent pas de faire partie d'organisations gouvernementales.

M. Beekeland est professeur à l'Université Columbia de New-York, où il a la chaire de chimie.

En plus des découvertes dont nous avons parlé, M. Beekeland a fait enregistrer d'autres inventions qui rendent actuellement de très grands services dans les domaines de la chimie organique.

Comme on est à même d'en juger, voici encore un Belge qui fait honneur à sa patrie et dont la contribution est des plus utiles à l'industrie américaine.

Comme beaucoup le savent, les Belges sont passés maîtres dans l'art de la taille du diamant.

Ces ouvriers diamantaires belges, qui sont de véritables artistes, sont connus du monde entier, et de ce fait sont recherchés par toutes les maisons importantes de l'univers.

Puisque nous parlons de la capitale de l'Illinois, une colonie belge importante y réside, et quelques-uns de ses membres sont arrivés à la prospérité, soit dans le commerce ou dans l'industrie.

Il ne faut pas oublier de mentionner la maison Edmond Guerin, manufacturier de Woonsocket, Rhode Island, où sont employés non seulement des Belges, mais surtout des Canadiens-Français.

De fait, il existe des centres belges dans presque tous les Etats-Unis et le Canada, des agriculteurs belges, des jardiniers, sans compter les hommes de professions qui occupent des positions très élevées.

La chambre de commerce belge aux Etats-Unis, qui est sous le haut patronage de Sa Majesté Albert Ier, Roi des Belges, se compose:

Président d'honneur, M. le baron E. de Cartier de Marchienne, ambassadeur de Belgique à Washington; vice-présidents: J. T. Johnston, consul à New-York; Paul Didier, consul à Pittsburg; L. A. Ault, consul à Cincinnati; G. A. Aerts, vice-consul à Cincinnati; Thomas H. Robbins, consul à Boston; J. Mignolet, consul à Denver; J. P. André Mollu, consul à Norfolk; Xavier Prum, consul à Dubuque; Marc Seguin, consul à St-Louis; Jules Simon, consul-général à San-Francisco; M. User, consul à la Nouvelle-Orléans; Dr C. Vermeers, consul à Chicago; J. G. Whitely, consul à Baltimore; Lionel Hagenaers, président; J. A. Nash, et Victor Soyer, vice-présidents; Léon Danley, secrétaire-général; Pierre Dano, trésorier; R. Ellis, W. Gots et H. G. Mail, directeurs.

Toutes les communications relatives au commerce belge aux Etats-Unis doivent être adressées à M. Léon Danley, secrétaire-général, 231 77th Avenue, New-York City, ou au Comité Central Industriel de Belgique, 33 rue Ducale, à Bruxelles, Belgique. Les conseils généraux et consulaires belges aux Etats-Unis ont eux-mêmes en main tous les renseignements désirables sur ce sujet.

Au nombre des maisons de banque belges faisant affaires avec les Etats-Unis, nous voyons: Banque Belge pour l'Étranger, New-York, 67 Wall St.; Banque de Bruxelles, 27 Avenue des Arts, Bruxelles; Caisse de Report et de Dépôts, rue des Colonies, Bruxelles.

Dans une étude que nous ferons sur les Belges à New-York, nous entrerons dans plus de détails sur les maisons de commerce belge de la Métropole, maisons d'importation et d'exportation dont quelques-unes sont des plus influentes, ce qui nous conduira infailliblement à parler de d'autres maisons belges faisant directement du commerce avec les grands centres américains et canadiens, ainsi que des grandes compagnies de navigation faisant les trajets entre la Belgique et les Etats-Unis: la Lloyd Royal Belge et la Red Star Line, ce qui nous permettra en quelques paragraphes de terminer notre rapide étude sur le Commerce et l'Industrie Belge aux Etats-Unis et en faire connaître son importance.

J. JEHIN DE PRUME.

Notre prochaine étude aura pour sujet: "Les Belges à New-York".

LA TAXE DU REVENU

Partout où on l'a imposée il s'est trouvé des gens peu scrupuleux pour chercher à s'y dérober ou à n'en payer qu'une faible partie — En Angleterre on ne plaisante pas à ce sujet.

Un grand marchand de diamants et de perles de Hatton Garden, M. Henry Harris, a été condamné, un tribunal de l'Old Bailey, à six mois de prison et 150,000 livres d'amende, pour avoir fait au pis de fausses déclarations de bénéfices.

Il y a quelque temps déjà, M. Harris craignait qu'un de ses comptables ne fit certaines révélations, prit les devants et demanda lui-même à opérer une restitution. Il déclara qu'il avait sous-estimé de \$320,000, ses bénéfices, sur lesquels il aurait dû payer \$97,000 d'impôt. Il consigna la somme et, la loi anglaise garantissant l'immunité à ceux qui font des confessions de ce genre, il fut s'être tiré à bon compte d'une bien mauvaise affaire.

Il avait compté sans la section du Trésor qui est chargée des enquêtes de vérification. Celle-ci ne se contenta pas des déclarations du lapidateur. Elle acquit bientôt la certitude que M. Harris avait deux jeux de livres de comptabilité, dont l'un celui qu'il avait produit, contenait des chiffres

inexactes et dont l'autre, enfermé à double tour, indiquait seul les vrais bénéfices, non pas de \$320,000, mais de plus de 1 million, sur lesquels il aurait dû verser au Trésor \$750,000. D'ailleurs, lorsqu'il se vit pris, il versa immédiatement l'argent, espérant que l'affaire en resterait là. Si la loi anglaise se montre indulgente au pêcheur qui se repent sincèrement, elle est doublement sévère pour ceux qui persèverent dans l'erreur. Le riche marchand de diamants dut comparaître devant la cour criminelle d'Old Bailey. Sa défense, présentée par un grand avocat, fut fortement critiquée par le juge, qui laissa entendre que d'autres poursuites du même genre pourraient avoir lieu. M. Harris argua que, comme il n'avait pas vendu la totalité de son stock de pierres précieuses, il ne pouvait indiquer ses profits exacts puis-que, s'il avait vendu une partie du stock à bon prix, il pourrait se voir obligé de liquider le reste à perte. Cette défense ingénieuse n'eut aucun succès.

LES PRODUITS NATIONAUX

On s'y prend mal pour en répandre l'usage — Comment on par en abaisser les prix que l'on a élevés à 200 pour 100 — Que le gouvernement s'en mêle, si c'est nécessaire.

Hier, on faisait une campagne pour nous engager à consommer plus de poisson; aujourd'hui c'est pour le fromage; demain ce sera pour un autre produit national, pour les légumes, les uns que les autres au point de vue hygiénique et nutritif. C'est probablement vrai, mais il nous semble que l'on s'y prend mal pour réussir. On devrait commencer par chercher la cause des prix inabordable de ces articles avant d'en recommander la consommation.

Pourquoi le poisson se vend-il si cher quand on sait que les pêcheurs réalisent de leur périlleux et dur travail à peine de quoi nourrir leurs familles, et souvent même ils n'y parviennent pas, s'ils n'avaient pas les ressources d'un lopin de terre que cultivent la femme et les enfants pendant l'absence de l'homme à la mer. Pourquoi payons-nous 12 cents la livre la morue salée que l'on avait pour quatre sous avant la guerre? Pour le hareng c'est la même chose. Dans les poissons frais les prix ont doublé.

On ne viendra pas nous faire accroire que c'est le coût du transport qui fait ainsi monter les prix. Il y a un vice de commerce quelque part et nos gouvernements devraient se charger de le supprimer, s'ils veulent réussir à relever nos pêcheries et à tirer tout le profit possible de cette source de richesse.

Le gouvernement ne doit pas faire commerce, c'est son rôle; mais il est de son devoir d'intervenir lorsque les producteurs se voient mettre des obstacles à son expansion, particulièrement quand il s'agit du développement de nos ressources nationales. L'on écarte les intermédiaires et les prix vont baisser.

Soyons persuadés qu'il faut autre chose que des apprêts aux sentiments pour répandre dans les familles l'usage du poisson et du fromage. On est fixé sur la valeur réelle de ces produits et on serait prêt à en consommer beaucoup plus qu'on ne le fait, si les prix convenaient mieux aux bourses.

Pense-t-on par hasard que les ménagères vont aller payer du poisson 25 ou 30 cents la livre, du fromage à 40 cents quand elles peuvent se passer de l'un et de l'autre en se procurant de la bonne viande de soupe à six ou sept cents la livre? Elles ont trop d'exigences domestiques pour ne pas exercer plus de révoyance.

Rien ne justifie une augmentation de 100 et 200 pour 100 dans les prix de ces articles. Comme on peut aisément se passer de ces produits, les consommateurs devraient s'abstenir d'en manger jusqu'à ce qu'on les mette sur le marché à des prix raisonnables.

CUELLETTES DE LA SEMAINE

LE PROCES DELORME.

On ne saura pas d'ici à quelques semaines encore si l'on fera un troisième procès à Delorme. L'opinion publique semble s'y opposer. On prétend que c'est pour la province de penser de l'argent inutilement. On ne trouvera jamais un jury pour un verdict unanime soit dans un sens soit dans l'autre. On ferait aussi bien d'en finir tout de suite avec cette cause qui dure chaque fois des semaines et n'apporte aucun résultat.

L'AMERIQUE "SECHE".

Le commissaire de police Emery, parlant dans l'église baptiste de New-York, l'autre jour, a déclaré que le trait du facon défendait tout trop même pour les ministres de la loi. Ce mot de beaucoup porteur de telle sorte dans leurs poches. Le commissaire de police a ajouté que de nombreuses personnes qui vivaient modérément avant la prohibition, consommant maintenant des quantités considérables de liquors de mauvaise qualité.

ETRANGE CAS DE DIVORCE.

Un curieux cas de divorce se plaide, ces jours derniers, devant les tribunaux d'Essen: un certain Josef Henjock, ayant quitté le domicile conjugal, se voyait réclamer par sa femme une pension alimentaire. Or, les débats ont établi que les deux époux, comme dans les contes de fées, avaient vécu heureux avec beaucoup d'enfants (douze) jusqu'à ce que la misère s'abatte sur le ménage. Pour garder l'affection de son mari, que la faim rendait grognon, la pauvre femme s'ingénia à lui fonctionner des plats succulents, dont les chats du voisinage faisaient les frais. Quand l'homme découvrit la ruse, dégoûté irrémédiablement de cet ersatz il s'enfuit de chez lui pour toujours!

L'IMPOT FONCIER.

Il est assez difficile de plaider à tout le monde. Au cours de la dernière campagne électorale, le maire Samson de Québec avait promis de réduire l'impôt foncier. Mais voilà que réflexion faite, pour réaliser cette promesse, il faudrait réduire la somme appropriée aux travaux de voirie. Or les ouvriers s'y opposent et ils ont raison. Ce n'est pas quand le taux des loyers est monté de 25 pour 100 que l'on doit songer à diminuer les taxes et partant le travail des pauvres gens. L'impôt foncier à Québec n'est que de 1.30. C'est le taux à peu près le plus bas qui soit payé dans les grandes villes du Canada.

LE CANCER EST-IL CONTAGIEUX?

Le Docteur Flessinger a entre-tenu récemment l'Académie de médecine à Paris de la question, à nouveau controversée, de la transmission du cancer. Cette opposition tient surtout, a-t-il dit, à l'ordre de recherches actuelles. Les recherches actuelles, pour le laboratoire et les radiologues, affirment que la contagion du cancer ne serait être admise. Pourtant, des faits d'observation demeurent, et l'auteur, qui a cité de nombreuses transmissions contagieuses, rapporte l'épidémie constatée, à l'extrémité d'un village, par le docteur Mathieu, et où l'on compta 10 cancéreux dans huit habitations, en 14 ans. Il est difficile, conclut le docteur Flessinger, d'expliquer de pareils faits par une simple coïncidence.

UNE CRITIQUE DU CINEMA.

Dans son récent ouvrage: What's wrong with the movies (Les Anglaises: The Waverley Company), Tamar Lane entreprend, en 264 pages, une critique approfondie du cinéma américain. Il ne doute pas que le cinéma soit un art, et même un art dont les "possibilités" sont illimitées. Mais c'est, écrit-il, "un art sans artistes": directeurs, acteurs, producteurs, auteurs, metteurs en scène ne pensent qu'aux dollars et sont avant tout des commerçants, "au même titre que les marchands qui vendent des fruits ou du poisson." Il faudrait, demande Tamar Lane, soumettre les auteurs de films à un apprentissage approprié, car c'est un art très particulier que d'écrire pour l'écran, et il ne faut pas que cet art serve à abêtir le public quand il peut, au contraire, contribuer puissamment à l'élever et à l'éclairer.

LE COURRIER DE M. FORD.

D'après Edgar A. Guest, dans l'Américan Magazine, la moyenne des lettres que reçoit Henry Ford est de 1,500 par jour. Elles sont toutes lues par M. Liebold, le secrétaire du célèbre industriel, qui répond scrupuleusement à tous les solliciteurs. On évalue que les sommes demandées dans ces lettres représentent un total annuel de \$50 à 400 millions de dollars. Les lettres de vingt pages ne sont pas rares, ce sont des placets réglés, avec biographie complète du solliciteur et de sa famille. Des centaines de femmes mariées demandent à Ford de payer leurs dettes à l'insu de leurs maris. Des jeunes gens lui écrivent pour lui demander qu'une motocyclette, qui a un plan, qui a un appareil de T. S. F. La plupart des requêtes émanent de gens mécontents qui manquent de l'argent nécessaire pour terminer leurs études. Les solliciteurs sont surtout des Américains et des Canadiens, mais il y a également dans le nombre des Chinois et des Japonais. L'Inde est le seul pays dont les habitants ne se sont pas encore montrés importuns à l'égard du milliardaire américain.

La lettre la plus amusante que Ford ait reçue jusqu'ici est celle d'une institutrice américaine qui priait l'industriel de lui prêter mille dollars et de les placer pour elle comme il l'entendrait. "Quand les mille dollars seront devenus cent mille dollars, écrivait-elle, vous voudrez bien me les adresser en un chèque, en déduisant vous-même le capital initial augmenté des intérêts." L'histoire ne dit pas ce que Ford répondit.

Pour le faire, choisissez les plus faits, et quand tu seras fait, fréquente les médicoses.

DES FRIVOLES NOUVELLES

Elles sont charmantes et innombrables, les frivolités printanières, qui cette année commencent à nos robes et à nos chapeaux le "je ne sais quoi" qui fait tout le chic d'une toilette.

Il y a l'écharpe de tulle que nous portons enroulée autour du cou, telle un cache-nez; il y a la voile brodée qui prolonge la garniture du chapeau faisant ainsi un charme ensemble; il y a le jabot de linon plissé, cher aux incroyables et qui donne à nos tailleurs un joli parfum directoire; il y a le gilet destiné aux courses martiales et pour lequel on se permet toutes les fantaisies; il y a la guimpe à manches qui nous rappelle notre temps de pensionnat et complète ravissement les robes fourreaux que nous aimons de plus en plus; il y a la manche longue et qui s'enfile au poignet pour permettre la floraison des petits rubans plissés disposés en échelle; il y a enfin du nouveau dans notre culture! Mais oui, le front qui, depuis plusieurs mois, se promenait tout nu, même par les froids rigoureux de l'hiver, se cache maintenant sous une mèche ondulée.

Observez tous ces petits détails, mesdames, ils vous aideront à relever les modes de l'an de ce printemps.

Un peu de franchise vous en fera connaître le prix.

JULIETTE D'ARNAUD.

UN DIAMANT VERT

Londres, 29 mars — Un prospecteur du Transvaal, M. Nowick, vient d'arriver à Londres avec un diamant d'une espèce presque inconnue. Il est, en effet, de couleur vert foncé. Si les diamants noirs et les jaunes se rencontrent assez fréquemment, les lapidaires londoniens ne se souviennent que d'un seul diamant vert, d'une nuance beaucoup plus claire, d'ailleurs, et qui, vendu aux enchères il y a une trentaine d'années, rapporta un fort bon prix.

La gemme découverte par M. Nowick, bien que petite — elle pesait six carats à l'origine, la taille l'a réduite à 1 carat — vaut, parait-il, fort cher. En tout cas, son propriétaire assure qu'il vient d'en refuser 5 mille livres sterling.

L'amusant de l'affaire, c'est que lorsqu'il la découvrit, elle avait si mauvaise apparence dans sa gangue minérale qu'un marchand local lui en offrit 10 dollars et se signa de le voir refuser une offre aussi généreuse. Ce n'est du reste qu'à la taille que la couleur verte, qui était tout son prix, — un prix de fantaisie — fut révélée.

UN OCTOGENAIRE TROUVE ASSASSINE

Rouen, 29 mars — Un crime, qui a le vol pour mobile, a été découvert ce matin à Canteloup, près de Rouen. Dans cette commune vivait seul depuis la mort de sa femme, il y a quelques mois, un ancien directeur d'usine, M. Auguste Trotter, âgé de quatre-vingt-cinq ans. Une jeune fille, Mlle Louise Freret, qui lui portait du lait chaque matin, l'appela un matin hier matin. Son frère et des parents de M. Trotter pénétrèrent alors dans la maison, dont ils trouvèrent toutes les pièces en désordre, le contenu des meubles sur le plancher. Au premier étage, le coffre-fort portait de nombreuses traces de effraction: les cambrioleurs avaient même essayé de le descendre.

Le corps inanimé de M. Trotter fut découvert dans la cave, les pieds liés avec une serviette, les mains derrière le dos portant encore la trace des liens qui les avaient attachés, mais aucune blessure n'a été découverte sur le corps.

UN SAUVETEUR DE 85 ANS

Paris, 29 mars — Au déclin d'une existence que la richesse faisait douce, un vieillard a risqué, hier, sa vie, pour sauver une femme.

M. Louis Descombes, âgé de quatre-vingt-cinq ans, propriétaire, était accablé vers 1 heure à la fenêtre de son appartement lorsqu'il aperçut une femme qui se jetait dans la Seine. N'écoutant que son courage, l'octogénaire sortit en toute hâte, se précipita à l'eau derrière la désemparée et après plusieurs plongées réussit à la ramener saine et sauve sur la berge.

Il s'agissait d'une journalière, Mme Ismerie Fisset, âgée de quarante-cinq ans. Elle avait tenté de mettre fin à ses jours dans une crise de neurasthénie.

LES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

Les cours libres donnés le soir à l'École des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, pendant cette semaine, sont les suivants:

- LANGUES VIVANTES: Espagnol: lundi, 8 h.; jeudi, 7 h. Italien: mardi, 8 h.; vendredi, 8 h. Anglais commercial: lundi, 7 h.; mercredi, 7 h.; vendredi, 7 h. Français commercial: mardi, 7 h.; vendredi, 7 h. MATIERES COMMERCIALES: Comptabilité: lundi, 8 h.; jeudi, 7.30 h.; vendredi, 8 h. Mathématiques financières: mardi, 7 h.; mercredi, 7 h. Droit commercial: mercredi, 8 h.; vendredi, 9 h. Assurances: mardi, 7.30 h.; vendredi, 7.30 h. Publiques: mardi, 8.30 h. Organisation des entreprises modernes: jeudi, 8 h. Opération de banque: mardi, 8 h. Economie politique: jeudi, 8 h. Géographie économique: jeudi, 7 h. Droit public: jeudi, 7 h. Droit civil: jeudi, 7 h.

"Vous pouvez nous aider beaucoup" dit l'opératrice. AT LANTIC au lieu de Rockland BE LAIR au lieu de St-Louis CL AIRVAL au lieu de LaSalle WALNUT au lieu de Melrose YO RK au lieu de Victoria. Quelques abonnés, en téléphonant, emploient encore les anciens noms des échanges et oublient les zéros. Vous pouvez aider beaucoup votre opératrice, et faciliter le service, en vous rappelant, quand vous demandez un numéro, de toujours employer le nouveau nom et de répéter les zéros quand ils font partie du numéro que vous appelez. F. G. WEBBER, Gérant. The Bell Telephone Company of Canada.

Gin Canadien Melchers Croix-D'Or. Fabricé à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt. TROIS GRANDEURS DE FLACONS: Gros 42 onces - Prix \$3.80 Moyens 26 " - " 2.55 Petits 10 " - " 1.10 The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montréal.

Cartes Professionnelles. Résidence: Bureau: Rock. 1459 Main 8760. JOS. B. BERARD AVOCAT. 92 NOTRE-DAME EST MONTREAL.

CARTES D'AFFAIRES. Téli. Main 968. Horace Labrecque COURTIER EN ASSURANCE. Edifice Banque de Toronto. 260, Rue St-Jacques, Montréal. Tél. Calumet 3003J.

Téléphone St-Louis 1258. Les fleurs embellissent la maison. Puisse votre vie s'écouler sur un chemin de fleurs... Fournies par la Maison Ang. Gernaey ARTISTE FLEURISTE. 851, RUE ST-DENIS. Coin Duluth.

TEL. MAIN 8260-8261-8262. PERRON, TASCHEREAU, RINFRET, VALLEE & GENEST AVOCATS. Edifice Montreal Trust, Montréal. BOITE POSTALE 2083. TEL. MAIN 8297. Mercier, Mergier, Sauvage. AVOCATS & PROCUREURS. 71a RUE ST-JACQUES. Chambres 600-605 MONTREAL.

CHARLES LARIN Entrepreneur Général. 3400 ST. LAURENT MONTREAL. THE DOMINION PRINTING INK & COLOR CO., LTD. 128 AVE PEARLS, TORONTO, ONT. Manufacturiers D'ENCRE A IMPRIMER ET A LITHOGRAPHIER. En usage au Canada et de bonnes impressions sont faites. CHAS. H. TICE, Gérant pour l'Est du Canada, 122 rue Bleury, Montréal, Téli. Plateau 2941.

L. L. LAFLEUR, Ltée. Etablie en 1868. Incorporée en 1907. 366, Notre-Dame Ouest. Phono: — Magasin: Main 6707-6708. Entrepôt: Westm. 2210. La voir: Main 6714. Entrepôt: 60 Blvd. Desjardins, Notre-Dame de Grèce. L'usine: 1000 St. Westmount. Fournitures: Métaux, Ciments, Huiles, etc. Spécialités: Engins stationnaires, Bateaux à gasoil, Chaloupes, Skiffs, Bateaux en acier, Mûlins, Bois et Charbon, Bois et Grains, Glace, Sable et Briques, Outils et machines-outils pour constructeurs, etc.

Dr J. M. E. PROVOST. Des Hôpitaux de Paris, Londres, New-York. Spécialiste des maladies aiguës et chroniques de l'Estomac, des Reins de la Vessie et des Organes Génitaux de l'homme et de la femme, aussi Maladies Vénéériennes et complications. 460 Rue St-Denis, MONTREAL. Tél. Plateau 488. Jour et Nuit.

HOTEL VICTORIA. COTE DU PALAIS, QUEBEC. Quel que plus chers hôtels de Québec. Quelques minutes de marche de la gare Union. — Excellente cuisine, service parfait. — Bâles grandes chambres. Prix: \$2.00 et plus; avec bain: \$2.50 et plus. Touristes et hommes d'affaires, venez au Victoria et vous serez satisfaits. HENRI FONTAINE, Préparateur. N.B.—Un magnifique théâtre de vous amuses est juste en face de l'hôtel.

Assurance Automobiles. NORMANDIN & DESROSIERS Courtiers en Assurances. 232 RUE ST-JACQUES. Téli. Main 3988. " " 4682. MONTREAL. MORT AUX COQUERELLES. Employez la Poudre merveilleuse "Anticoquerelle" AUBSI! Le Liquide le plus efficace pour détruire les punaises. En vente partout: 25c, 50c et \$1.00.

Dr J. H. Villeneuve. MEDECIN VETERINAIRE. Professeur à l'École Vétérinaire. Assistant: Dr Geo. H. Rajotte. 200 rue DORCHESTER Ouest MONTREAL.

Directeur de Funérailles. GEO. VANDELAC. Service d'ambulance. St-Louis 1203. 70 Rachel Est.

WILFRID PARIEN DISTRIBUTEUR. 594 ONTARIO EST, MONTREAL. Téli. EST 1502.

LYON W. JACOBS, C. R. AVOCAT, PROCUREUR ET SOLICITEUR. Echelin du quartier St-Louis. 92 NOTRE-DAME EST. Edifice La Sauvagerie MONTREAL.

THE CITY TIRE SHOP. VICTOR GRENIER, Prop. Réparations de Pneus d'Automobiles Accessoires. Ouvrage exécuté par des experts. 575 DORCHESTER EST (Angle Wolfe). Dépôt de Gazoline et d'Huile de première qualité.

LA PREVOYANCE. 169, RUE ST-JACQUES MONTREAL. Téléphones: Main 4310-4311-4312-4313. ASSURANCES. Incendie, Automobile, Responsabilité, Vie, Accidents, Maladies, Glaces, Vol, Garantie, Cautionnement. (Etablie en 1905).

AVIS. AVIS est par les présentes donné que Rebecca Smolkin, de la cité de Montréal, province de Québec, épouse séparée de biens de Godfrey Koffler, marchand, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, province de Québec, a adressé au parlement du Canada, à sa prochaine session, pour obtenir un bill de divorce avec son mari Godfrey Koffler, comme susdit, pour des raisons d'adultère et de désertion. Dated à Montréal, province de Québec, le 19 février 1924. LYON W. JACOBS, Procureur de la Demanderesse. (Rebecca Smolkin). Redmond Code, C. R., Agent légal. Ottawa, Ont. (6-44) Près St-Denis MONTREAL.

J. N. LECLERC. Horloger et Bijoutier. Spécialité: Jones de Mariage. 263 STE-CATHERINE EST. MONTREAL.

LA PREVOYANCE. 169, RUE ST-JACQUES MONTREAL. Téléphones: Main 4310-4311-4312-4313. ASSURANCES. Incendie, Automobile, Responsabilité, Vie, Accidents, Maladies, Glaces, Vol, Garantie, Cautionnement. (Etablie en 1905).

LA DOUBLURE

Il y avait, ce soir-là, une révolution dans Toulouse, la ville bien-aimée de dame Clémence Isaure. Et quelle révolution! Vous tous qui connaissez le Midi, oyez plutôt. Le directeur du Capitole, lassé par les exigences de son premier ténor, venait de faire un véritable coup d'Etat. Il avait envoyé promener, avec une désinvolture magistrale, au risque de supporter un énorme dédit, Cadillac, le chanteur idéal, le dieu des Toulousains, et, sur l'affiche qui annonçait "Faust", s'étais, insolente, une large bande de papier blanc, couvrant le nom de l'artiste adoré du public de cette mention significative: "Le rôle de Faust sera tenu par M. Verly".

Tout l'après-midi, les Toulousains s'étaient entretenus de ce coup de force directorial. Les gens s'abordaient sur le Cours avec des "avez-vous vu l'affiche?" qui en disaient long. Et puis, qu'était-ce que Verly? Ver-r-ly!!! Quelque petit merle venu de Carcassonne ou de Castelnaudary? Tête et sang! On se gaussait des Toulousains! Et bien! l'on allait rire!

La salle était archi-comble une demi-heure avant le lever du rideau. Et quelle salle, mes chers amis! imaginez-vous un cercle infernal oublié par le prodigieux pinceau du D. Note; une fourmillière houleuse de têtes chevelues, de barbes assoupies, de bras d'énergumènes, de bouches grimées, tordues par des rictus de fureur. Et quels yeux! Des yeux noirs, étincelants de rage, dardant d'épouvantables éclairs! Le pauvre Verly n'avait qu'à se bien tenir!

Tout cela parlait, criait, hurlait, dans une sorte de délire majoritairement hostile au directeur, et surtout à ce malheureux Verly, lequel avait été bien imprudent de s'aventurer dans cette galère. Un souffle de bataille montait de l'orchestre au centre; déjà, dans les recoins obscurs des galeries et de l'amphithéâtre, se livraient d'inévitables pugilats, agrémentés de défis retentissants comme des fanfares, proférés dans tous les accents du Languedoc.

Le docteur Faust (alias Verly) était déjà à son poste sur la scène, quand effrayé par ce tumulte, il risqua un oeil à travers l'ouverture pratiquée dans le rideau. L'infortuné recula, épouvanté, devant cet immense vaisseau où s'agitaient des silhouettes de possédés, étranges et sataniques. Une formidable envie de "filer à l'anglaise" lui traversa l'esprit, mais, hélas! il était trop tard pour reculer. Le chanteur se résignant, prit possession du fauteuil du poétique néromancien et, la tête ensevelie dans ses deux mains, se plongea dans la méditation obligée, en attendant les trois coups de l'avertisseur.

II

En vain, l'interroge on mon ardent velle,
La nature et le créateur!
Pas une voix ne glisse à mon oreille
Un mot consolateur!

Verly chantait... Une clameur furieuse: "Cadillac! Cadillac!" scandée sur l'air des "Lampions" l'arrêta net. Le ténor consulta du regard son directeur, caché derrière un portant, et celui-ci, par une mimique expressive, lui fit comprendre qu'il fallait tenir tête à l'orage. L'artiste continua au milieu d'un effroyable charivari, d'une cacophonie sans pareille, qu'il dominait par intervalles de quelque note vigoureuse. Le "Salut! O mon dernier matin!" un des triomphes de Cadillac fut prétexté à un redoublement de protestations de la part des Toulousains; le chanteur commençait à s'exaspérer devant ce parti pris de lui jeter à la face le nom de son prédécesseur. Heureusement Méphistophélès apparut et la cabale se tut, car, il faut vous le dire Méphistophélès! c'était Roumigulère, un fameux un enfant du pays, un Toulousain, mille deux!

Roumigulère, un baryton noir comme une olive, débordant d'exubérance, brûlait les planches, se sentant en pays ami, pendant que le triste Faust, pestant intérieurement contre le mauvais sort qui l'avait conduit dans cette ville maudite, se demandait s'il sortirait vivant de cette aventure insensée. A la fin du premier acte, les spectateurs se levèrent dans un ensemble féroce, et de tous ces gosiers d'airin, d'où les "un dièze" jaillissaient avec une déplorable facilité, s'échappa une acclamation enthousiaste "Roumigulère!" Ils rappellèrent le baryton avec frénésie de manière à bien marquer leur dédain envers ce Verly... Ver-r-ly! Une doublure! Une sale doublure!!!

Tout homme a son amour-propre, et Verly, garçon de ressources, ayant roulé sa bosse dans tous les théâtres de province, remonta dans sa loge en se promettant d'infliger une sanglante leçon à ces fanatiques. Il dit quelques mots à un comparse, lequel sortit et entra bientôt après, les bras encombrés de paquets, qui, pour être embarrassants, ne devaient pas peser bien lourd, à en juger par la facilité avec laquelle le ténor les emmagasina dans sa loge.

III

La kermesse battait son plein. Le Choeur des Vieillards eut les honneurs d'un silence relatif, l'entrée de Méphistophélès et de Faust sans encombre, par égard pour Roumigulère, l'enfant du pays... Verly sentait venir l'orage, et, en gaillard d'esprit qu'il était, l'attendait à l'apparition de Marguerite. Déjà les Toulousains secouaient leurs crinières léonines et fourrageaient leurs barbes d'ébène; le tumulte allait recommencer; mais, chose étrange, un sourire narquois et goguenard flottait sur les lèvres du ténor, qui, voyant Marguerite descendre au fond de la scène, se mit en devoir de lui supprimer la délicate phrase "Ne permettez-vous pas, ma belle demoiselle...", encore un des triomphes de Cadillac.

Des cris sauvages éclatèrent. Le Midi était debout, frémis-sant, attendant tout rompre sur des gammes rebelles à toute notation humaine. "Cadillac! Cadillac!" Aux premiers rangs de l'orchestre, un grand diable exécutait, avec un gourdin nouveau, des passes de tambour-major, tout en braquant sur Verly des prunelles fulgurantes, quand il reçut en pleine poitrine... je vous le donne en cent... je vous le donne en mille... une muselière! Alors, ce fut inénarrable: les spectateurs cherchaient à enjambrer l'orchestre pour monter à l'assaut de la scène pendant que Verly... la "doublure" "la sale doublure" leur lançait ses étranges projectiles. A la première muselière en avait succédé une autre; maintenant c'était une véritable pluie, un déluge de muselières que le ténor lançait à tour de bras sur ses féroces exécuteurs. Les Toulousains écumaient de rage et la chose menaçait de tourner au tragique, quand le remplaçant de Cadillac, disparaissant dans la coulisse, eut, en s'enfuyant, l'idée géniale de fermer le compteur, plongeant ainsi le Capitole dans une complète obscurité.

Que se passa-t-il? Ramassa-t-on, le lendemain, des membres humains sur les velours des fauteuils. Les Toulousains s'entre-dévoraient-ils? Mystère! Mes renseignements sont muets à ce sujet... Tout ce que je puis vous dire, c'est que, sur la place du Capitole, vers les neuf heures du soir, un cocher de fiacre fut hélé par un gaillard de trente ans, en pourpoint de velours noir et en collant gris perle qui, sautant dans le véhicule, se fit conduire à la gare. L'homme au pourpoint, c'était Verly... la "sale doublure" qui, suivant la formule des opéras présents et à venir, s'en allait cacher dans une autre patrie son bonheur! son bonheur... de s'être vengé des Toulousains!

AUGUSTE FAURE.

PRINTEMPS!

Avec la grâce d'un sourire,
Le printemps — messager joyeux,
Vers nous s'avance et semble dire:
Je viens combler vos plus doux vœux.

Epris d'un même élan d'ivresse,
Tous, nous acclamons ton retour
Avec une vive allégresse,
O Saison d'espoir et d'amour!

Salut à toi douce lumière!
Dit, en un geste de bonheur,
Le mélodieux de la chambre
Ranime mon être et mon cœur.

Dans ta corbeille débordante,
Qu'apportes-tu de par les cieux?
"Aux chrétiens — merveille éclatante:
Pâques!... Alléluia joyeux!"

A la nature un gal réveil,
Aux troupeaux pleine liberté,
A l'étable "larmes de miel",
A tout enfin — fraîche beauté...

Epris d'un même élan d'ivresse,
Tous, nous acclamons ton retour,
Avec une vive allégresse,
O Saison d'espoir et d'amour!

SINGAPOUR PORT DE MER

Cette île deviendra un jour le Gibraltar de l'Asie — elle sera pour l'Angleterre une formidable position. Le gouvernement travailliste ne juge pas opportun d'y commencer les travaux.

Le gouvernement travailliste d'Angleterre, s'il ne met pas en pratique tout ce qu'il a réclamé alors qu'il était dans l'opposition, essaie de se rapprocher autant que possible de son idéal. Il veut bien réduire les crédits pour la défense impériale, mais d'un autre côté il ne veut pas que le pays soit dans une position inférieure à celle d'une autre nation.

L'idée de transformer Singapour en port de mer, de faire de cet îlot une station navale aussi puissante que Gibraltar, vient d'être abandonnée. Cette entreprise aurait coûté des centaines de millions et les colonies, à l'exception de l'Australie et de la Nouvelle Zélande, n'y auraient pas participé.

Pour le Canada, sa décision était bien prise. Non seulement l'état de ses finances ne le permettait pas, mais nous n'y avions aucun intérêt. Que l'Angleterre se mette en mesure de pouvoir fermer le détroit de Malacca, garder les passes de la mer de Chine, et tenir à sa merci la seule route d'eau menant vers l'Est, c'est son affaire; qu'elle fasse de Singapour le plus formidable relais d'escadres qui se dresse sous les Tropiques, qui commande tout l'Extrême-Orient, au coût de très grandes sacrifices financiers, c'est peut-être prévoyant et sage, on ne sait trop ce que l'avenir réserve au monde.

Les pronostics veulent que nous assistions à une nouvelle catastrophe qui originerait sur le théâtre de l'Asie. On n'en détermine pas la date et rien pour le moment ne fait croire que ce sombre événement se produira bientôt. On peut donc sans crainte attendre que s'améliore la situation économique mondiale avant de songer à entreprendre de pareils travaux de protection. On aura toujours le temps de les exécuter afin d'être prêt à tirer la grosse part des dépouilles, le jour où les grandes nations, pour une raison ou pour une autre, voudront se partager le vaste empire chinois, foyer de révolution, de progrès et d'incivilisation.

Il faut croire que le parti conservateur anglais ne pense pas de cette façon puisque, à part le prix d'achat de l'île Singapour, il avait déjà fait voter par le parlement 50 millions de piastres pour commencer tout de suite les travaux. Heureusement que le parti ouvrier est arrivé au pouvoir à temps pour arrêter ce gaspillage d'argent, alors que l'Angleterre, comme toutes les autres nations européennes, a tant besoin de tous ses revenus pour rétablir le bien-être au sein de sa population.

L'attitude de Ramsay Macdonald sera bien appréciée du peuple anglais. Elle contribuera à grandir sa popularité et à assurer l'existence de son gouvernement le jour où il devra rendre compte à l'électorat de son administration.

MAXIMES D'AUTREFOIS

Une heureuse fin couronne tout, quoiqu'on se soit servi de faux moyens pour y arriver; car c'est un art que d'aller contre l'art, quand on ne peut pas autrement parvenir à ce qu'on prétend.

Savoir refuser est d'aussi grande importance que savoir octroyer; et c'est un point très nécessaire à ceux qui commandent. Oui et Non sont bien courts à dire; mais avant que de les dire, il y faut peser longtemps.

La maturité du jugement se connaît à la difficulté de croire. Il est très ordinaire de croire. Si tu ne veux point perdre d'amis, ne leur souhaite point une grande fortune.

Les choses que l'on veut faire ne se doivent pas dire; et celles qui sont bonnes à dire ne sont pas bonnes à faire.

LE TOURISME

L'Association du Tourisme de la province de Québec, une association sans but lucratif, qui a son centre principal à Montréal, s'occupe activement à la préparation de la prochaine saison du tourisme. Elle étudie les meilleurs moyens à prendre pour attirer dans notre province le plus grand nombre possible de touristes et, une fois que nous les aurons attirés, leur fournir tout le confort nécessaire pour rendre agréable leur séjour parmi nous.

Une occasion excellente se présente pour nos villages d'ajouter à leur prospérité et d'activer leur développement en s'organisant au point de vue d'accueil. Que tous entrent dans le mouvement afin d'assurer que nos hôtelleries et nos pensions dans les districts ruraux, répondent aussi bien que possible à toutes les exigences qui leur seront imposées.

Les localités les mieux pourvues d'accueil seront les plus favorisées et ce ne sera que justice.

AU GUICHET

Désirant adresser une mèche de mes cheveux à ma fiancée Pélagie, je me rendis donc au bureau de poste et jetai négligemment le pli sur l'acajou frelaté du guichet.

— Recommandé s'il vous plaît!
L'employé me considéra d'un air réprobatif, fronça les sourcils et laissa tomber cette phrase lapidaire de ses lèvres agustées:

— Guichet fermé.
— Mais... cependant...
— Guichet fermé. Etes-vous sourd?
— Enfin... vous n'êtes pas là pour la figuration, j'imagine, comme au musée Grévin... Si vous êtes ici, c'est que vous êtes de service.

— Sans doute, autrement je serais chez moi.
— Eh bien!... vous avez quelque chose à faire.
Cyniquement, le P. T. T. avoua:

— Vous voyez... je me fais les ongles.
Je compris que je n'aurais pas raison de ce fonctionnaire modèle et, comme j'ai horreur des conflits, je me laissai docilement glisser jusqu'au guichet suivant, que décorait une blonde plantureuse.

— Recommandée, s. v. p. mademoiselle.
— Adressez-vous au guichet No 7.
— Merci bien, mademoiselle.
Véritable mouton, je mis barre sur le 7.

Un bel écriteau flamboyant neuf invitait le public à s'adresser "à côté".
A droite, le commis, d'un air grave, continuait à faire ses guichets à gauche, et de gauche à droite, un employé très aimable qui n'avait qu'un feuillet de matériel No 7 lisait avec une passion évidente le feuillet d'un journal de mode.

Certes, j'ai mes défauts, mais je me flatte d'être galant homme. Je me gardai bien d'insister.
Et, pour ne pas exhaler en paroles définitives la moutarde qui commençait à me monter au nez, je sortis en claquant la porte.

L'immonde bureaucrate triomphait.
L'air du dehors, loin de me calmer, me fouetta le visage et fit grimper à mes oreilles le rouge de la colère. Ma main gauche, crispée, serrait l'épître à Pélagie; de l'autre, je taquinais la manche de mon revolver. Je décidai:

— J'entre dans le premier bureau que je trouve sur mon chemin, je jette ma lettre sur le comptoir, et, si on ne me la prend sans observations, je fais le geste qu'attend le monde — le geste libérateur que nul n'a encore osé! — je brûle la face de l'infâme budgétivore. Puisque mon bonheur est compromis, et que Pélagie ne veut pas encore se décider à prononcer le "oui" fatal, mieux vaut mourir en beauté! sur le moment, on ne me comprendra pas... la foule ingrate se répandra en injures; je serai peut-être même passé à tabac... Mais, dans vingt ans, la patrie reconnaissante m'élèvera une statue d'or à l'endroit même où, martyr, je serai tombé pour la Liberté!

Ce fut en ces dispositions peu pacifiques que j'entraï dans un autre bureau de poste. Je rejetai ma lettre sur le comptoir.
— Recommandée, s. v. p.
— Pardon, intervint un gros monsieur, large de poitrine et fort en poil: à la queue!

Le guichet était ouvert, l'employé à son poste; il n'y avait rien à dire. Vaincu cette fois encore, je n'eus plus qu'à demander:

— Le dernier de ces messieurs?
Et je pris la suite, derrière le commis d'une maison d'édition qui n'avait guère moins de cinquante-sept plis à faire enregistrer.

Et vous croyez qu'il n'y a pas de quoi devenir enragé?
JEAN-DE-KERLECO.

Les nouvelles européennes nous apprennent que les chambres de commerce allemandes reconnaissent unanimement que la situation économique s'améliore dans tout l'Empire depuis trois mois, mais plus particulièrement dans l'industrie du vêtement, dans les filatures, tissages et fabriques de chaussures, de même que dans le commerce des vins, de la bière et du tabac.

Elles espèrent une reprise prochaine de l'activité dans les mines, l'industrie chimique, la sidérurgie et la mécanique.
Si tout va si bien, si les perspectives sont si belles, pourquoi l'Allemagne persiste-t-elle à refuser de payer ses dettes aux autres nations? La situation économique est-elle si précaire? C'est elle qui est trop canaille.

Impressions Soignées

Et livrés sous le plus court délai

- C'est le secret du succès en affaires.
- La réputation de l'Imprimerie A. P. PIGEON n'est plus à faire dans l'exécution des travaux d'impression les plus variés.

Brochures
Catalogues
Prospectus
Pancartes
Cartes d'Affaires
Affiches de toutes grandeurs
Etc., Etc., Etc.

- Son outillage est insurpassable.
- Son personnel est composé d'experts.

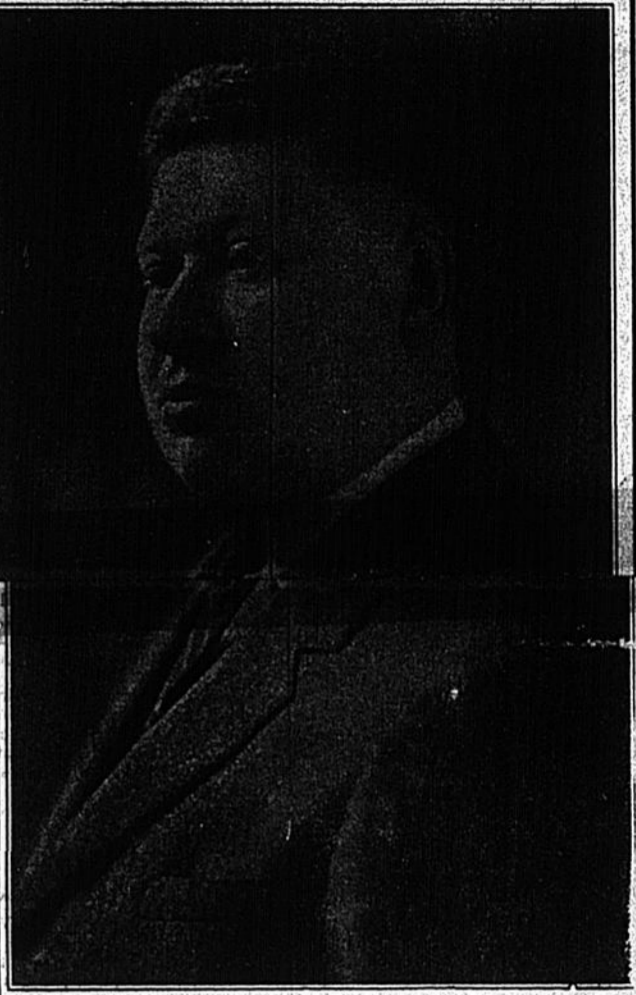
Imprimerie A. P. PIGEON

109 RUE ONTARIO EST

QUALITÉ Lancaster 7519 BAS PRIX

GRANDE ASSEMBLEE

EN FAVEUR DE
JULIUS LEVINE
MARDI SOIR, LE 1er AVRIL 1924
à 8 heures
A la Salle des Musiciens, 266 rue ST-DENIS
(Près DeMontigny)



JULIUS LEVINE
Candidat officiel à l'échevinage pour le quartier
Crémazie No 6
VOTEZ POUR LUI LE 7 AVRIL



Nous Obtiendrons cette Licence pour vous

Inutile de vous inquiéter pour obtenir vos licences d'automobile et de chauffeur. Vous pouvez obtenir l'une et l'autre aux bureaux de la Montreal Motorists' League sans frais supplémentaires. Le secrétaire de la ligue est Juge de Paix et pleinement autorisé à préparer les formules assermentées de demandes.

Parmi plusieurs autres avantages que l'affiliation à la M. M. L. vous offre se trouve le

Service de Remorque Jour et Nuit

Lorsque des troubles font leur apparition sur la route et que la réparation est au-dessus de vos capacités, un appel téléphonique vous amènera immédiatement du secours. Il y a un bon nombre de bénéfices pour les membres, lesquels vous seront pleinement expliqués si vous téléphonez à Uptown 7176.

Vous pouvez vous renseigner sans obligations de votre part, naturellement. Nous sommes à votre service.

MONTREAL MOTORISTS' LEAGUE
HOTEL WINDSOR, MONTREAL.



EXAMEN DES YEUX

Nous le faisons avec une connaissance précise des défauts qui affectent la vue et la correction obtenue par l'emploi de verres appropriés fabriqués par nous, dont la maison est établie depuis près d'un quart de siècle.

CARRIERE & SENECAL

Opticiens et Optométristes à l'Hôtel-Dieu
207 Est, Rue Ste-Catherine, Tél., Est 2257

Jeux de Croquet

Pour clubs et particuliers AU PRIX DU FABRICANT
Les meilleures boîtes en bois et en caoutchouc sur le marché.
Nous manufacturons nous-mêmes ces jeux et pouvons donner une médaille de qualité pour un prix moins élevé que ceux demandés par les marchands de détail.
UNE SIMPLE VISITE VOUS CONVAINCRA.

Nos jeux sont absolument conformes aux règlements de jeu de croquet.
Maison des Allies
ERNEST GAGNON, Prop.
361-363 Rue St-Jacques, Montréal
Tél. Main 3055

PRIX du GROS en LUNETTERIE

BEAUMER L'OPTICIEN SPECIALISTE
266 STE-CATHERINE EST
Entre St-Denis et Sanguinet
Voyez nos machines dans la vitrine
Fabrications, réparations et ajustements à ordre
Spécialité, YEUX ARTIFICIELS
25 ans de pratique

NOUVEAU VOLUME D'HISTORIETTES

Le cinquième volume contenant au-delà de 400 historiettes parues dans "Le Canard" en 1922, est MAINTENANT EN VENTE aux endroits suivants: A.P. Pigeon, Limitée, éditeurs, 109 rue Ontario Est, Montréal. Dans tous les dépôts de journaux de la ville et de la banlieue. Ant. Langlois, 25 Côte de la Montagne, et dans les dépôts de journaux, à Québec.

M. Cedorelto, 55 rue Bacon, Bldfords, Me., E.-U.
Quelques exemplaires du deuxième, troisième et quatrième volume sont encore en vente aux bureaux des éditeurs.

PRIX — Au bureau et dans les dépôts, 25c.; expédié par la maille, 30c.
A.P. PIGEON, LIMITEE
100 Ontario Est.

LISEZ LE CANARD AUJOURD'HUI

